

JOËLLE GARNIER-DEVÈZE

Fwéi,

les chemins de brume



ROMAN

Joëlle Garnier-Devèze

Emei, les chemins
de brume

© Joëlle Garnier-Devèze, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3158-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À ma mère, Françoise Garnier-Devèze,
À mes enfants, Sarah, Alice et William,
si patients pendant cette longue écriture*

*« Le même courant de vie qui circule à travers le monde
circule dans mes veines jour et nuit
et danse suivant une mesure rythmée.
C'est la même vie qui jaillit joyeusement de la poussière terrestre
en d'innombrables brindilles d'herbes
et s'éclot en de tumultueuses vagues de fleurs. »*

Rabindranath Tagore

Première période



GU

*"Réparer. Se préoccuper de ses racines
afin que la sève alimente la destinée personnelle.
La montagne n'est-elle pas le symbole du passage ?"*

P. Faure. "Le Yi Jing par lui même" Ed Alphée

Prologue

Pékin, 24 avril 1989

Cette nuit de printemps, le temps est clair, les ruelles du vieux Pékin sont éclairées par la lueur ambrée de hauts lampadaires qui donnent aux murs de briques une teinte sepia. Elise aime cette ambiance tamisée qui lui semble curieusement rassurante.

Pourtant, à quelques rues de là, les larges axes de la capitale de la république populaire sont emplis d'une tension grandissante : on raconte que les étudiants défilent la nuit tombée en des marches de protestation et la police chinoise bloquerait, le soir venu, certaines avenues.

Des manifestations nocturnes... quelle drôle d'idée en réalité. Est-ce pour ne pas affronter les Autorités de façon trop ostensible ? Ces manifestations sont quoi qu'il en soit cantonnées au quartier des universités, Haidian Qu, vers lequel la jeune française se dirige au volant de sa jeep chinoise. Elle emprunte désormais les hutongs étroites de la vieille ville qui mènent aux quartiers ouest de la ville.

Elle est sortie « respirer la Chine » comme elle aime le dire. L'atmosphère confinée de l'hôtel pour étrangers où elle est logée par son employeur français l'insupporte depuis longtemps.

Le court printemps venteux de Pékin vient de laisser place à l'été chaud et humide. Elle aime quitter le confort sec et glaçant de la climatisation exagérée de l'hôtel pour la tiédeur saturée d'humidité de la nuit pékinoise.

— « Je peux monter mademoiselle ? »

Elle sursaute alors que le visage du jeune chinois lui apparaît soudain derrière la vitre côté passager. Celui-ci arbore un grand sourire, un peu forcé. Mais une tension se lit sur ses traits même s'il s'efforce de ne pas la laisser paraître.

La jeune femme n'hésite pas.

— « Oui, bien sûr, montez ! Vous parlez un très bon français. Comment

saviez-vous que j'étais française ? »

— « J'ai aperçu le livre à travers la vitre arrière de votre auto, », dit-il en s'installant rapidement à côté d'elle. Il indique d'un geste l'exemplaire usé de René Leys, de Victor Segalen, sur la plage arrière. J'ai étudié le français à l'Institut de Langues Étrangères de Pékin, poursuit-il. Je suis guide touristique à la section n°2 de l'Agence du Tourisme de Chine. »

— « La section n°2, pourquoi pas la n°1 ? », lâche-t-elle en redémarrant. Elle regrette immédiatement sa plaisanterie qui aurait pu blesser le jeune homme. Mais celui-ci lui jette seulement un regard amusé et un peu étonné. Il semble alors se détendre un peu et lui rend un très grand sourire, naturel cette fois-ci.

Ils sont désormais arrêtés au feu, et non loin de là un petit groupe de policiers, tournés vers eux, attire visiblement l'attention du jeune homme. Il se raidit imperceptiblement, et se tourne vers elle.

— « Nous aimons les chiffres, en Chine, vous savez, continue-t-il, comme s'il entretenait une conversation anodine. Enfant, je suis allé à l'école élémentaire n°3, puis au collège n°88, et au lycée n°101. Ma mère était dans la brigade n°12 des jeunesses communistes de Chengdu, car elle était originaire de la province du Sichuan... »

Pendant qu'il parle, elle remarque les policiers qui s'approchent désormais d'eux, se répartissant sur la chaussée pour barrer la route ostensiblement à leur véhicule.

L'officier s'approche du côté passager, sans doute par crainte que la jeune femme ne parle pas chinois. Le garçon descend la vitre avec naturel, comme s'il s'agissait de sa propre auto, et le salue. Ils échangent quelques mots, où le jeune homme se présente comme son interprète et indique qu'ils retournent à l'hôtel de l'Amitié. Il ajoute ensuite entre ses dents une plaisanterie sans doute grivoise qu'Elise ne peut que deviner car le policier part alors d'un gros rire et leur fait signe de circuler.

— « Je n'ai pas besoin d'interprète » dit-elle en mandarin, une fois éloignés suffisamment.

— « Mais je ne prends pas cher ! » lui répond-il aussitôt en français, son

sourire cette fois beaucoup plus large et détendu.

Ils rient ensemble, de soulagement autant que de plaisir à partager cette connivence soudaine et inattendue.

Les yeux en amande du garçon la fixent et, pour la première fois, elle remarque ses iris marron clair, inhabituels en Chine, qui lui donnent une allure si particulière. C'est un regard aux curieux reflets dorés, accompagnés d'une voix très douce qui allument déjà en elle une lueur délicieuse. Un frisson la parcourt. Peu importe ce qui va suivre, elle souhaite à présent une seule chose : que ces yeux fascinants restent toujours posés sur elle.

Deuxième Période



屯

ZHUN

Nuages - Tonnerre

Difficultés du début

Tout semble possible mais quand ? Vers quoi s'élancer ?

P. Faure. "Le Yi Jing par lui même" Ed Alphée